

PRINCIPAUX OUVRAGES DU MEME AUTEUR

MINERVE OU BELPHEGOR ? Essai sur l'Esthétique de la Société contemporaine, 1921. (Bloud et Gay, éditeurs.)
LA CROIX DE SANG. (Editions Bernard Grasset.)
LE PAYS DES BASQUES. Collection *Gens et pays de chez nous*. (J. de Gigord, éditeurs.)
PAUL BOURGET, l'homme et l'œuvre. (Denoël et Steele, édit.)
LA VIE ARDENTE DU PRÉSIDENT BONJEAN, martyr de la Commune. (Editions Alsatia.)

ITINERAIRE SPIRITUEL DE LA FRANCE

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS. (Ed. Bernard Grasset.)
LOURDES. Collection *Les Grands Pèlerinages*. (Flammarion, éditeur.)
LOURDES ET BERNADETTE. (Editions Bernard Grasset.)
PARAY-LE-MONIAL, cité du Sacré-Cœur. (Editions Bernard Grasset.)
PELLEVOISIN, LE VILLAGE DE LA VIERGE. (J. de Gigord, édit.)
LES JÉSUITES. Collection *Les Grands Ordres religieux*. (Editions Bernard Grasset.)
LES AUXILIATRICES DES AMES DU PURGATOIRE. Collection *Les Grands Ordres religieux*. (Editions Bernard Grasset.)
LA SOCIÉTÉ DES RELIGIEUSES DU SACRÉ-CŒUR. *Les Dames du Sacré-Cœur*. (Editions Bernard Grasset.)
UN SAINT BASQUE : LE BIENHEUREUX MICHEL GARICOÏTS, (J. de Gigord, éditeur.)
LE R.P. MUARD, fondateur des Bénédictins de la Pierre-qui-Vire. (Editions Alsatia.)
ANNE-MARIE JAVOUHEY, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. (Editions Bernard Grasset.)
LE PÈRE PERNET, fondateur des Petites Sœurs de l'Assomption. (Editions Bernard Grasset.)
SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes. (Editions Alsatia.)
Une Apôtre de l'enfance délaissée, SAINTE MARIE-EUPHRASIE PELLETTIER, fondatrice du Bon-Pasteur d'Angers. (Editions Alsatia.)
L'EPOPÉE DES LUCS ET LES SAINTS INNOCENTS DE LA VENDÉE. (Editions Lanore.)

GAËTAN BERNOVILLE

GRIGNION
DE MONTFORT

APÔTRE DE L'ÉCOLE
ET LES
Frères de Saint-Gabriel

ÉDITIONS ALBIN MICHEL
22, Rue Huyghens, PARIS (14')

AVERTISSEMENT

Ces pages ont été écrites dans le temps de la plus grande misère des transports. Les difficultés de transports ne m'ont pas permis de me rendre compte autant que je l'aurais voulu, du fonctionnement actuel des petites écoles gabriélistes des pays d'Ouest, par cette méthode de l'enquête directe et sur place que je mets, pour ma part, quand elle est possible, au-dessus de toute autre forme de documentation. Cette lacune sera, je l'espère, comblée en une édition ultérieure.

Pour la même raison, le tableau, tracé ici, de l'activité de l'Institut de Saint-Gabriel à l'étranger reste bien sommaire et bien sec. Depuis le début de la guerre, la Maison-Mère ignore ce qui s'est passé dans ses postes lointains ou ne le sait que par bribes. Je n'ai pu joindre aucun Frère susceptible de me donner sur leur état actuel une information vivante, sauf, en coup de vent, un Frère du Canada.

Dans ces limites, imposées par les circonstances, j'ai travaillé sur ce que j'ai vu et entendu. Les quelques portraits que, de-ci de-là, j'ai tracés sont ceux de Frères que j'ai le plus fréquentés. Il en est bien d'autres, dans les diverses provinces de l'Institut, celle de l'Ouest comprise, dont la personnalité est éminente, le rôle et l'influence aussi considérables. Du moins pourra-t-on discerner, dans mes quelques portraits, dessinés, je crois,

d'un crayon fidèle, avec des caractéristiques individuelles que la Règle n'étouffe pas mais dirige, les traits majeurs d'un esprit commun.

N'ayant à traiter, après Grignion de Montfort, que des Frères de Saint-Gabriel, je n'ai parlé qu'incidemment des Filles de la Sagesse qu'il fonda aussi. Je le regrette d'autant plus qu'elles sont, dans l'enseignement des sourds-muets, des aveugles et sourds-muets-aveugles, les répondantes, pour ce qui est des filles, de ce que font les Frères de Saint-Gabriel pour les garçons. Par ailleurs, engagées profondément par Montfort dans l'œuvre scolaire, elles ont après sa mort magnifiquement développé, en ce qui relève d'elles, cette forme de son apostolat. Je souhaite que cela soit dit par d'autres avec l'ampleur qui s'impose.

Je dois enfin signaler que j'ai pu largement disposer, en ce qui concerne Montfort et son œuvre, de son vivant, de la documentation des Frères de Saint-Gabriel, et, notamment, de la magistrale étude de S. E. le cardinal Tisserand sur leur origine montfortaine. Il n'en a pas été de même chez les Pères de la Compagnie de Marie, ni chez les Filles de la Sagesse, où je n'ai pu obtenir communication de certains documents originaux de grande importance. Comment ne pas le regretter ?.. J'ai, du moins, étudié avec soin les livres et brochures publiés par les Pères de la Compagnie de Marie, ou sous leur égide, sur le même sujet.

G. B.

INTRODUCTION

La vie de Grignion de Montfort a été écrite, à ma connaissance, vingt-cinq fois; elle le sera encore sans jamais être épuisée. Cet apôtre prestigieux des masses populaires, ce fondateur de trois grandes familles religieuses, cet entraîneur d'âmes dont l'influence fut si profonde que, mort à quarante-trois ans, au seuil du XVIII^e siècle, nos pays d'Ouest vivent encore de ses surnaturelles consignes, se présente à notre esprit avec une telle abondance de dons, une personnalité si originale et si puissante, une si dynamique alliance de la nature et de la surnature, des méthodes de conversion parfois si déconcertantes et toujours, cependant, d'une si durable efficacité que les portraits, même les plus fidèles au modèle, pourront longtemps se succéder sans faire double emploi. Au reste, ceux que nous possédons sont-ils complets ? Loin de là.

Un aspect notamment, et non des moindres, de son apostolat multiforme, a été soit passé sous silence, soit à peine mentionné. Une ombre persiste, que je voudrais ici dissiper, sur cette fonction d'instituteur qu'il a exercée, puis transmise, parmi ses disciples, aux Frères pour faire l'Ecole charitable, appelés, après sa mort, les Frères de l'instruction chrétienne du Saint-

Esprit, puis les Frères de Saint-Gabriel. Or ce fut là une de ses grandes pensées, une de ses tâches maîtresses. Des documents inédits, aussi nombreux qu'importants, permettent aujourd'hui de jeter un faisceau de lumière sur ce Montfort presque inconnu.

Ce n'est pas un autre Montfort que celui des Missions : c'est le même. Quand il fonde des écoles charitables et des Frères pour les tenir, le mouvement qui l'y pousse est de même portée et de même incandescence que celui qui le jette à ses missions, lui fait chercher des collaborateurs missionnaires, l'entraîne à servir amoureusement les pauvres ou à soigner les malades. Un seul texte, parmi d'autres analogues, suffit à rendre compte de tout lui-même.

« Qui seront — écrit-il de ceux qu'il nomme les Apôtres des derniers Temps — ces serviteurs esclaves et enfants de Marie ?

« Ce seront un feu brûlant ; des ministres du Seigneur qui mettront le feu de l'amour divin partout... Ce seront, *sicut sagittæ in manu potentis*, des flèches aiguës dans la main de la puissante Marie pour percer ses ennemis... Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu des grandes tribulations et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit et la myrrhe de la mortification dans le corps et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et orgueilleux mondains.

« Ce seront des nuées tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit, qui sans s'attacher à rien, ni s'étonner de rien, ou se mettre en peine de rien, répandront le génie de la parole de Dieu et de la vie éternelle ; ils tonneront contre le péché, ils gronderont contre le monde, ils frapperont le diable et ses suppôts, et ils perceront d'outre en outre, pour la vie ou pour la mort, avec leur glaive à deux tranchants de la parole de Dieu, tous ceux auxquels ils seront envoyés de la part du Très-Haut...

« Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, marchant sur les traces de sa pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité, selon le saint Evangile, et non selon les maximes du monde, sans se mettre en peine, ni faire acception de personne, sans épargner, écouter, ni craindre aucun mortel, quelque puissant qu'il soit...

« Voilà de grands hommes qui viendront, mais que Marie fera par ordre du Très-Haut, pour étendre son empire sur celui des impies, idolâtres et mahométans. Mais quand et comment cela sera-t-il ? Dieu seul le sait ; c'est à nous de nous taire, de prier, soupirer et attendre. *Expectans expectavi...*¹ »

Tel est le feu dont Montfort fut incendié. Son âme y était toute rassemblée et effervescente comme au centre d'un volcan. Nul doute qu'il ne vise expressément les prêtres dont il fera sa Compagnie de Marie puisqu'il les voit « au milieu des autres prêtres, ecclésiastiques et clercs. » Mais ses Frères enseignants, eux aussi, il les a voulus tendus vers cet idéal, car ils sont également des missionnaires dont la tâche propre est d'assurer à la prédication une efficacité durable. *Verba volant*, les paroles s'envolent, mais quand le prédicateur, au terme de plusieurs jours de mission, lève sa tente, il laisse derrière lui l'Ecole, mission permanente, l'instituteur, missionnaire quotidien. Nul n'a mieux saisi que Montfort la précarité d'une mission prêchée que rien ne prolongerait, ni n'a cherché davantage à lui faire pousser dans les âmes de profondes racines par le moyen d'institutions stables, confréries ou autres, *mais surtout écoles*. Pour celles-ci, il a voulu des instituteurs qu'animât l'esprit missionnaire, compris et vécu à sa manière ignescente.

Le sublime de leur fonction s'égale à celui des prédicateurs, s'il ne le surpasse. L'enfance est chérie du Christ. Nulle substance plus pure, plus délicate et plus

1. *Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge*. Edition du Centenaire, pp. 41, 99.

belle ne s'offre aux formateurs d'âmes. Elle est aussi le terme spirituel auquel l'Evangile provoque celui qui cherche le royaume de Dieu. C'est par cette neige immaculée qu'est sans cesse recouverte et sollicitée à la purification et au redressement une humanité pourrie par le péché. On ne peut douter du salut du monde tant que l'enfant est là. Montfort, qui n'a rien pensé ni fait médiocrement, a vu l'école sous cet angle et ceux qui « font l'école », il ne les souhaite autrement que ces apôtres des derniers temps qu'il a dessinés en traits de feu.

L'idéal montfortain de l'école s'impose à nous avec une force singulière en cette époque tourmentée et anxieuse de notre histoire où le problème scolaire prend une acuité prépondérante — tout l'avenir français dépendant en fin de compte de l'éducation qui sera donnée à l'enfant. Comment ne pas souhaiter que les éducateurs chrétiens, conscients du danger qui, de toutes parts, les presse, fassent passer en eux cette âme brûlante dont Montfort a animé ses créations scolaires et leurs premiers ouvriers ? La conjonction est saisissante de l'actualité de l'école et de celle que suscite la prochaine canonisation de Montfort. Le hasard, disait Léon Bloy, n'existe pas.

Tout étant, chez Montfort, d'un seul tenant et ses fondations comme son apostolat procédant d'une même pensée, c'est par tout l'homme et toute l'œuvre, connus au moins dans leurs lignes essentielles, que l'apôtre de l'école s'éclaire, s'explique et se définit. Et de même il faut avoir vu cette âme exceptionnelle en action sur les plans divers où elle a mené sa course pour s'assurer de quelle trempe il a voulu ces Frères qui ont vécu durant plus de deux siècles et vivent encore aujourd'hui de son esprit.

Novembre 1945.

PREMIÈRE PARTIE

LE FONDATEUR